

*Aryanisation de la galerie Wildenstein par Werner Lange.*

Georges Wildenstein était considéré comme le plus grand marchand du monde. Evidemment, voyant la tournure des événements, il avait quitté son magnifique appartement du 57 rue de la Boétie, pour se réfugier à New York où il exploitait aussi une galerie à son nom. Sa maison parisienne était restée sous la garde d'un de ses amis « aryens », un certain Monsieur Decoy.

Je ne sais plus comment j'appris un jour que des choses « pas très catholiques » se passaient rue de la Boétie. Je m'y suis donc rendu, pour avoir le cœur net. Après tout, de par ma fonction, je devais me tenir au courant de tout ce qui touchait aux arts, aux galeries, aux marchands.

Sans se faire prier, M. Decoy me déclara qu'il avait reçu la visite d'Allemands, militaires et civils, venus d'après lui de Berlin. Avec, à leur tête, une jeune femme ! Decoy était formel : « c'était elle, le chef ». Il me dit que ces gens avaient fait le tour du propriétaire, parlant de travaux, des transformations à effectuer. » Ils se conduisaient comme des acquéreurs », dit M. Decoy. Intrigué, mais surtout passablement énervé, je retournai au bureau, pour en faire part au lieutenant Lucht, mon supérieur. Non seulement Lucht, ne fut-il pas surpris, mais il me dit être à l'origine de cette visite secrète. De plus en plus étonné, je découvris qu'il avait reçu de Berlin un ordre de confiscation de la galerie Wildenstein et de son remplacement par une galerie allemande, dirigée par la jeune femme en question. Là, j'explosai de colère, d'une manière que ni mon grade ni mon rang n'autorisaient d'ailleurs.

-C'est moi qui m'occupe des beaux-arts, vociférai-je ! Personne ne peut y toucher. Et, surtout, pas à la galerie Wildenstein.

Je sortis en claquant la porte.

(Lange, 2015, pp.56-57)